

Se focaliser sur la situation sociale : quelques pistes pour modéliser les rapports de l'acteur à autrui, l'espace, le temps et les objets¹

Alexandre Oboeuf, Ph.D.

Université Catholique de Lille - France

Benoît Gerard, Ph.D.

Université Paris-Dauphine - France

David Sudre, Ph.D.

Université René Descartes - France

Résumé

Comment modéliser les contraintes d'une situation sociale? En mobilisant conjointement les apports de l'anthropologie de la communication (Winkin, 1996) et de la praxéologie (Parlebas, 1999), les auteurs se proposent de montrer comment la situation sociale oriente nos manières de communiquer. Seront questionnés les rapports que la personne peut entretenir avec autrui, bien sûr, mais aussi avec l'espace, le temps et les objets. Une grille d'observation peut être construite, offrant l'opportunité de suivre le cheminement situationnel des acteurs concernés. À titre d'illustration, nous montrons comment une telle analyse peut être réalisée dans le cadre d'un jeu sportif : le handball. Le présent travail accouche d'une réflexion sur les répercussions possibles de cette démarche dans les établissements de soin. Nous travaillons actuellement sur la mise en œuvre de cette méthodologie dans un Pôle d'Activités et de Soins Adaptés accueillant des personnes présentant une maladie d'Alzheimer ou une maladie apparentée.

Mots clés

OBSERVATION, SITUATION SOCIALE, COMMUNICATION, SIGNE, SOUS-RÔLE

Introduction

L'approche par les capacités de Sen (1985, 1999, 2002), prix Nobel d'économie en 1998, semble être un hébergement théorique pertinent pour la sociologie du handicap. Dans ses travaux, l'économiste se démarque de la

théorie de la justice développée par Rawls (1971) en montrant notamment que les biens premiers, ou ressources, ne sont qu'un moyen de la liberté. Ce qui est important, ce n'est pas tant l'égalité répartition des biens que la question de la conversion de ces derniers en réalisations effectives. « La capacité d'une personne, souligne Sen, correspond à l'ensemble formé par les différentes réalisations qu'elle est en mesure d'atteindre, ensemble dans lequel une personne est à même de choisir sa vie » (2000, p. 33). Ainsi, ce qui compte, c'est *l'accès effectif* à des mondes possibles². Dans ce lit théorique, la conversion des capacités devient un enjeu central pour le sociologue. Ainsi, afin d'évaluer le bien-être et la liberté réelle qu'ont les personnes de mener la vie qu'elles valorisent (Sen, 2002), il devient nécessaire d'introduire certains facteurs d'inégalité dans le débat³. Quelles sont les opportunités réelles dont peuvent bénéficier les personnes en situation de handicap? Quel est le rayon de leur liberté effective dans les situations sociales qu'elles traversent? Cette perspective invite tous les protagonistes du champ du handicap et de la dépendance, du chercheur aux acteurs politiques en passant par les professionnels concernés, à réfléchir et à mettre en œuvre ensemble les conditions d'exercice de cette liberté. Pour illustrer nos propos, on ne pourra plus réduire la question de l'accessibilité à son volet physique. La justice sociale, telle qu'ancrée dans l'approche par les capacités, implique aussi (surtout) de s'attarder à l'accessibilité sociale, inextricablement liée aux questions de participation sociale et de lien social⁴.

Cette approche prometteuse des problématiques sociales reste néanmoins ombragée par des écueils d'ordre méthodologique (Zimmermann, 2008). En effet, bien que son fondateur insiste sur la nécessité de comprendre la signification que les acteurs donnent à leur vie et à leurs choix dans l'environnement qui est le leur, il reste clairement ancré dans une démarche positiviste, objectiviste, quantitative. Dans *Commodities and capabilities* (1985), Sen a recours essentiellement à l'analyse statistique afin de remettre en question la pertinence du PIB pour jauger le niveau de développement des pays. Notons que si sa proposition a le mérite d'effectuer une évaluation qui ne soit pas seulement construite sur l'espace des ressources marchandes⁵, il n'en reste pas moins que les dimensions individuelles et situationnelles restent subsumées par les données macroéconomiques. D'autres travaux se fondant sur des méthodes statistiques ont permis de mettre en lumière « les contraintes supplémentaires subies par certains pour accéder à des fonctionnements de valeur » (Farvaque, 2008, p. 71) : inégalités ressenties par les personnes en situation de handicap (Robeyns, 2006) ou inégalités de genre (Comim, Qizilbash, & Alkire, 2007). Ces travaux, bien que tout à fait intéressants, ne s'intéressent pas aux itinéraires des personnes et aux obstacles qu'elles

rencontrent dans les situations sociales qu'elles traversent : les données secondaires sont privilégiées au détriment des données primaires. Comme le suggère Farvaque (2008), Sen n'a pas développé d'outils pratiques permettant de manier empiriquement sa notion clé de « capacité ». C'est la raison pour laquelle « l'opérationnalité » de la notion est mise en doute. « Les logiques des acteurs, leurs stratégies, les valeurs et ressorts de l'action dans des contextes et situations, etc., sont autant de (grands) thèmes sociologiques fortement absents pour le moment des recherches sur les capacités » (Farvaque, 2008, p. 73). Comme l'indique De Munck, l'approche par les capacités « doit aussi, pour fonctionner comme cadre évaluatif, être contextualisée [...]. Il faut plonger le concept de capacité en situation, dans un contexte particulier, pour lui donner son opérativité » (De Munck, 2008, p. 29). Le présent travail consistera à ouvrir, au croisement de l'anthropologie de la communication et de la praxéologie, une piste méthodologique permettant de plonger le concept de capacité en situation, dans une optique d'opérationnalisation.

L'idée étant de tenter de répondre à une question du type : cette situation sociale donnée est-elle favorable ou défavorable au processus de réalisation des capacités?

« Quelque chose d'important a été négligé » (Goffman, 1988, p. 144)

Zimmermann invite les chercheurs à centrer l'enquête d'une part sur les parcours biographiques et d'autre part sur les moments de mise à l'épreuve des capacités, *id est* dans les situations sociales que les personnes traversent *hic et nunc*. Comme le note la sociologue, « rares sont, dans la tradition de l'approche par les capacités, les études empiriques à avoir adopté une focale réglée sur la situation comme unité d'observation » (2008, p. 121).

Dès 1964 dans un article pivotale intitulé « *The neglected situation* », Goffman (1988) soulignait déjà cette carence. Ce dernier a toujours voulu mettre en lumière combien les contraintes inhérentes à chaque situation sociale représentaient un facteur déterminant afin de comprendre les conduites interhumaines. Et Goffman n'est pas une exception, dans la mesure où il fait partie d'une communauté de chercheurs nord-américains qui, d'une façon ou d'une autre, s'est intéressée à l'influence des contextes culturels ou sociaux sur le comportement des acteurs (Bateson, 1951, 1977; Birdwhistell, 1970; Goffman, 1964, 1974; Hall, 1971; Watzlawick, Helmick-Beavin, & Jackson, 1972). Ce *collège invisible*⁶, ainsi que l'appelle Winkin, propose une lecture de la communication aux antipodes du modèle de la transmission d'informations (Shannon, 1949; Wiener, 1948). Pour eux, le modèle techniciste et mathématique n'a pas pour vocation première de s'intéresser à la communication humaine *in situ*. Dans ce modèle « télégraphique » (Winkin,

1981), il est question de fréquence, de coût, mais rarement – et pour ainsi dire jamais – de signification. Or, c'est cette dernière qui passionne les membres du *collège invisible*. En toile de fond, la même métaphore revient avec insistance pour définir la communication telle qu'ils l'envisagent : celle d'un l'orchestre. Plus que de transmission, ces chercheurs n'auront de cesse de parler de participation à la communication, à l'instar des musiciens qui participent à une partition orchestrale⁷. Ce modèle « orchestral » de la communication réhabilite notamment la gestualité, laissée pour compte du modèle de la transmission. La communication n'est donc plus réduite à une somme de mots transmis de manière intentionnelle, mais elle inclut aussi les gestes, les regards ou encore les distances interpersonnelles... Dans cet esprit, les comportements que nous actualisons reposent sur un code culturel, défini comme « l'ensemble des règles qui énoncent les possibilités du système (langagier, gestuel, interactionnel, social) » (Winkin, 1981, p. 81). Comme Goffman a pu le mettre en lumière, ce code se déploierait dans le creuset des situations sociales que nous traversons, et serait distinct de situation à situation. La situation est un « cadre » (Goffman, 1991) qui oriente de manière souterraine les conduites des interactants. On parlera aussi de « situation idiomatique standard » (Hall, 1971) ou de « situation typique » (Berger & Luckmann, 1986). Cette « forme situationnelle » est constitutive du sens de la situation, et oriente les échanges des acteurs, dans leurs formes et leurs contenus. *De facto*, la vie sociale serait l'activation d'une « grammaire » (Goffman, 1974) ou d'un calcul (Watzlawick, Helmick-Beavin, & Jackson, 1972) inscrits dans la culture d'une communauté ou d'une société donnée, et adaptés à chaque situation⁸. Bref, la situation sociale plante un décor où chacune des conduites des participants puise son sens. Décrypter les contraintes situationnelles devient donc un enjeu de tout premier plan pour le sociologue de la santé. Faire émerger les contraintes inhérentes à une situation sociale, c'est mettre en lumière les potentialités de cette dernière : ses « possibles communicationnels ». Quelle méthodologie déployer afin de faire émerger ces contraintes situationnelles? Comment mettre au jour les « possibles communicationnels » d'une situation?

Une méthode au carrefour de l'anthropologie et de la praxéologie

Le rapport à autrui, à l'espace, au temps et aux objets

Le praxéologue Parlebas (1999) ouvre une piste intéressante afin de faire émerger le code qui régit nos conduites dans une situation sociale donnée. Pour le chercheur, il faut s'intéresser dans la situation considérée aux rapports qu'une personne peut entretenir avec autrui, l'espace, le temps mais aussi les objets. C'est à travers le prisme de ces quatre dimensions essentielles que chaque situation nous contraint, et oriente notre façon de communiquer. Selon

le temps qui nous est imparti, selon le rapport que nous entretenons avec les personnes présentes, selon l'espace et les usages possibles des objets, nous nous conduisons différemment. Dans une situation donnée, certaines communications sont prescrites; d'autres sont proscrites. Certaines le sont explicitement; d'autres de manière tacite. Afin de permettre la compréhension de la méthodologie proposée, nous illustrerons nos propos par l'intermédiaire d'un jeu sportif : le handball. En effet, un sport est avant tout une situation sociale (Caillois, 1958; Elias & Dunning, 1986).

Pour Parlebas (1999), si on s'intéresse aux conduites des acteurs en prise avec les quatre dimensions indiquées, on pourra après maintes observations mettre au jour ce qu'il appelle *les sous-rôles actualisables au sein d'une situation sociale donnée*. Ce chercheur est notamment connu pour avoir mis en évidence la possibilité de subdiviser les rôles (Goffman, 1973; Linton, 1959; Mead, 1934) en sous-rôles. Ces derniers seraient beaucoup plus proches des faits de terrain. Un sous-rôle est « l'unité comportementale de base du fonctionnement stratégique d'une situation sociale » (Parlebas, 1999, p. 344) : « Dribbleur », « Tireur », « Passeur », « Intercepteur », « Dissuadeur » ou « Replacé » sont quelques-uns des sous-rôles que l'on retrouve dans un sport comme le handball. Chaque sous-rôle caractérise un rapport particulier de la personne à autrui, l'espace, le temps et l'objet. Cette unité comportementale renvoie à une classe de conduites qui regroupe des actions jugées équivalentes au point de vue stratégique. Il y a manifestement mille façons de dribbler, de tirer au but et de se démarquer. À coup sûr, chaque sous-rôle sera coloré par notre irréductible subjectivité, notre « touche personnelle ». Toutefois, bien qu'il soit endossé de manière originale, l'acteur reste dans le sous-rôle de « Dribbleur », de « Tireur » ou de « Démarqueur ». Une observation minutieuse permet donc de mettre en lumière l'ensemble des sous-rôles d'une situation (voir le Tableau 1).

Notons que ces sous-rôles ne sont pas isolés les uns des autres. Pour filer la métaphore, ils « dialoguent ». Regardons un instant le déroulement ludique : le protagoniste ne reste pas indéfiniment dans le sous-rôle de « Récupérateur » qu'il vient d'endosser. Le voilà maintenant dans celui de « Porteur » puis de « Passeur ». Ces unités comportementales ne se suivent pas de manière aléatoire. Si un joueur fait la passe à un partenaire, il quitte l'éphémère costume de « Passeur ». Il ne pourra pas dans l'instant redevenir « Passeur », ni même ne pourra endosser les sous-rôles de « Dribbleur » ou de « Tireur ». Il deviendra nécessairement « Démarqueur » ou, si sa passe est interceptée, « Replacé ». Bref, on ne paye pas son pain avant d'être entré dans la boulangerie. Certains sous-rôles peuvent se succéder; d'autres non. De quelles

Tableau 1
 Mise en évidence des 11 sous-rôles du handball par observation répétée, en fonction de quatre dimensions essentielles : rapport à autrui, à l'espace, au temps et aux objets

	Rapport à autrui	Rapport à l'espace	Rapport au temps	Rapport à la balle
« <i>Dribbleur</i> » (employé au sens où le joueur est aux prises avec un adversaire).	Tente de prendre le dessus sur son adversaire direct.	Tente de <u>déborder</u> le joueur.		Doit posséder la balle
« <i>Passeur</i> »	Tente une passe vers un partenaire.			Doit posséder la balle.
« <i>Réceptionneur</i> »	Se prépare à recevoir la passe du partenaire.		<u>Est en passe</u> de recevoir la balle.	Se prépare à entrer en possession de la balle.
« <i>Tireur</i> »	Tente de tromper la vigilance du gardien adverse.	Tente d' <u>atteindre</u> la cible adverse.		Doit posséder la balle et s'en dessaisir au moment du tir.
« <i>Démarqueur</i> »	Tente de se démarquer afin de faciliter la passe éventuelle du porteur.	Vise à se <u>rapprocher</u> de la cible adverse et/ou à créer des <u>espaces libres</u> au sein de la défense adverse.		

Tableau 1
 Mise en évidence des 11 sous-rôles du handball par observation répétée, en fonction de quatre dimensions essentielles : rapport à autrui, à l'espace, au temps et aux objets (suite)

	Rapport à autrui	Rapport à l'espace	Rapport au temps	Rapport à la balle
« <i>Porteur</i> » (employé au sens où le joueur progresse dans un espace libre)	Tente de prendre de vitesse les adversaires par une accélération.	Visé à se <u>rapprocher</u> de la cible adverse en s'engouffrant dans un espace libre.		Doit posséder la balle.
« <i>Bloqueur</i> » (neutralisateur)	Bloque avec son corps le passage d'un adversaire.			
« <i>Intercepteur</i> »	Subtilise la balle à l'adversaire lors d'une passe en jaillissant.			Cherche à entrer en possession de la balle.
« <i>Récupérateur</i> »			Récupère une balle <u>après</u> sa perte par l'adversaire.	
« <i>Dissuadeur</i> »	Tente de réduire la marge de manœuvre du porteur ou d'un non porteur.			
« <i>Replaceur</i> »	Tente de se placer de façon appropriée en défense par rapport à ses partenaires, afin de limiter les espaces libres pour l'adversaire.	Tente de limiter les espaces libres au sein de la défense.		

manières les 11 sous-rôles du handball peuvent-ils se succéder? Quels itinéraires l'acteur peut-il emprunter lorsqu'il participe à la trame ludique?

L'observation permet de faire émerger les cheminements possibles entre ces unités comportementales. L'observation attentive et répétée du déroulement ludique permet de formaliser ce que l'on peut appeler le réseau des sous-rôles du handball. Cette modélisation « encapsule » tous les possibles. L'acteur ne manque pas de liberté pour autant, mais il devra nécessairement inscrire ses conduites sur le canevas des possibles (voir la Figure 1).

Chez Sen, les capacités sont associées à des positions stables. Il associe de manière statique environnement et position. La méthodologie ici déployée offre l'opportunité, à la suite de Dewey, d'inscrire les capacités dans une dynamique des situations (1967). Mobiliser la dimension temporelle, souvent oubliée, se révèle donc crucial (Quéré, 1997). Elle permet de basculer de la position vers la dynamique situationnelle. On devine, avec Dewey, que la situation est la condition même de l'exercice des capacités et de leur développement. En l'espèce, voilà l'idée focale de notre démarche, à l'instar des membres du *collège invisible* : comprendre ce qui se joue en ayant connaissance de ce qui peut se jouer.

Les communications actualisables dans une situation sociale

Parlebas (1999) invite ensuite les chercheurs à mettre au jour les communications actualisées et actualisables dans la situation sociale étudiée. Si on parvient à mettre en évidence les « possibles communicationnels », alors on pourra les mettre en prise avec le réseau des sous-rôles correspondants, qui est porteur des contraintes de la situation dans les rapports que la personne peut entretenir avec autrui, le temps, l'espace et les objets. On aura des cartes pour comprendre la manière dont les personnes communiquent (ou pas) au sein d'une situation. L'utilisation de la notion de code souligne une double nécessité : d'une part, celle de mettre en évidence les communications actualisables et plus important, d'autre part, de réfléchir à l'articulation entre ces différentes communications. Comme nous le verrons, c'est le réseau des sous-rôles qui nous permettra de réfléchir à cette articulation. Quelles sont les différentes communications actualisables en handball?

Pour commencer, on peut distinguer plusieurs catégories de communications praxiques actualisables dans toute situation sociale, au-delà des communications verbales (Collard, 2004; Oboeuf, 2010; Parlebas, 1999). La première concerne la communication praxique directe, qui est étroitement liée à la réalisation de la tâche. Dans un jeu sportif comme le handball, elle est en prise avec l'engin usité pour la pratique (le ballon). Nous pourrions observer

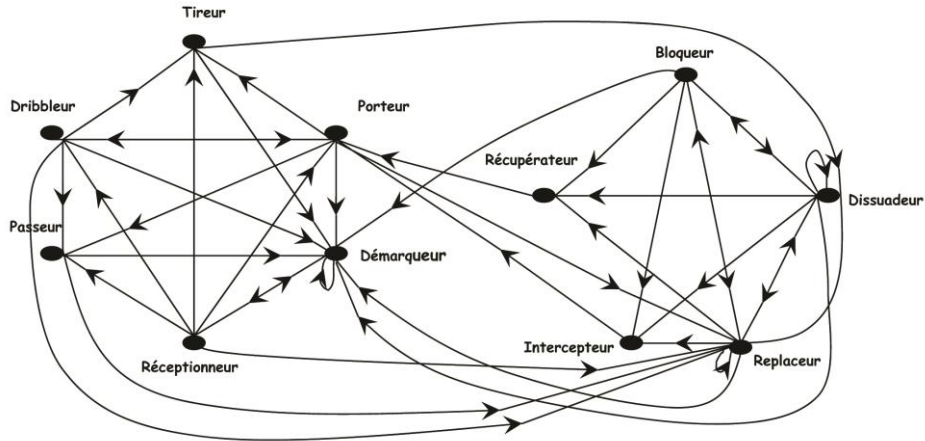


Figure 1. Le réseau des changements de sous-rôles du handball.

des communications motrices de coopération, sous forme de passes, et des contre-communications, sous forme de tirs, de contacts ou d'interceptions. La deuxième catégorie concerne la communication praxique indirecte. Ce sont les signes pouvant émerger au sein d'une situation sociale, et s'organisant en système (De Saussure, 1972), ce qui fonde la notion de code précédemment abordée. Leur analyse relève de la sémiologie. Un signe, ou praxème, a pour particularité d'être indissociable de l'action de jeu elle-même. C'est une « conduite motrice d'un joueur interprétée comme un signe dont le signifiant est le comportement observable et le signifié le projet tactique correspondant tel qu'il a été perçu » (Parlebas, 1999, p. 260). Pour prendre un exemple dans la vie quotidienne, si on souhaite « mettre fin à une interaction », on pourra tourner la tête, regarder l'heure ou orienter nos appuis vers l'extérieur. Ce sont des signes que notre interlocuteur doit décoder, interpréter, afin de saisir notre désir de quitter les lieux. Goffman parle de « règles cérémonielles » (1974). De même, l'espace que les interactants laissent entre eux est un signe permettant le bon déroulement de la situation (Hall, 1971).

Notons enfin que dans chaque situation sociale, chaque mouvement n'a pas valeur de communication. On ne peut comparer un simple indice à un signe. En handball, une simple orientation du buste ou des appuis n'ont rien à voir avec une « Course croisée » ou un « Appel de balle ». Ces derniers déclenchent des réactions singulières chez les coparticipants : ce sont des signes. Ils sont l'objet d'un apprentissage plus ou moins conscient dans une situation sociale donnée. On peut parler de signes à partir du moment où le sens

du comportement est partagé par les acteurs (Hymes, 1967; Winkin, 1996). Plus clairement, tout *peut être* communicatif, mais tout ne l'est pas⁹. Un signe est un indice (ou une somme d'indices) qui a été jugé communicatif par les acteurs d'une situation sociale donnée. Pour s'intéresser à la signification des conduites, il semble délicat de descendre au niveau de l'indice. Birdwhistell (1970), dans sa volonté de créer sa kinésique, qui est l'étude de la communication par le corps en mouvement, a omis ce point d'importance. Dans son travail, l'anthropologue dissèque les comportements des interactants de manière tellement minutieuse et approfondie que ces derniers ne véhiculent plus de sens. Par exemple, les *kinèmes* qu'il isole ne sont pas des communications, juste des micromouvements corporels (Winkin, 1995). Un signe a donc un sens partagé par l'ensemble des participants, tandis que l'indice (ou kinème) est totalement dépendant de l'interprétation de celui qui observe.

Après une analyse minutieuse du déroulement ludique du handball, nous parvenons à isoler 4 communications directes (passe, tir, interception et contact) et 14 praxèmes (Tableau 2). Il faut du temps avant d'extraire l'ensemble des praxèmes d'un jeu. Ce qui paraît insignifiant, banal, anodin au départ se révèle au final d'une grande richesse. Il faut apprendre à *voir* (Winkin, 1996). Il faut relever les régularités émergentes *in situ* (Figure 2).

Birdwhistell, dans son ambition de fonder la kinésique, a fait une proposition séduisante (1970) : les *kines* (plus petite unité d'analyse en kinésique) posséderaient moult variantes. Par exemple, il existe bien des façons de faire un clin d'œil, mais cette pluralité d'occurrences garde une même signification. Cela reste une marque de complicité à l'insu d'un tiers. Pour l'anthropologue, ces variantes kiniques se distingueraient selon trois axes : intensité, amplitude et rapidité. Il est vrai que le clin d'œil peut-être réalisé avec plus ou moins d'intensité, qu'il peut varier en amplitude et en rapidité sans que le sens n'en soit altéré. À l'instar des variantes kiniques de Birdwhistell (1970), on pourrait ainsi parler de variantes au niveau des signes moteurs, qui différencieraient les uns des autres selon les mêmes axes : intensité, amplitude et rapidité. En football, on peut tout à fait se démarquer, se replacer ou fixer un adversaire avec plus ou moins d'intensité, d'amplitude et de rapidité. Pour autant, on aura toujours affaire à un « Démarquage », à un « Remplacement » ou à une « Fixation », et le sens n'en sera guère écorché. Nous arrivons maintenant à un tournant de l'analyse. Un code ou un « système de signes » n'est pas seulement une addition de signes : il s'agit de questionner, et c'est là toute la difficulté de l'analyse, l'articulation entre ces signes.

Tableau 2
Les 14 principaux praxèmes relevés lors de deux matchs de handball
de niveau international

Praxèmes	Descriptif et intentions tactiques correspondantes
<i>Démarquage</i>	Action motrice se caractérisant par une prise de conscience, chez l'attaquant, de sa position par rapport à son adversaire direct lui interdisant toute réception de la balle. Le joueur se déplace à distance de passe, orienté par rapport au porteur.
<i>Appel de passe</i>	Action motrice se caractérisant par une accélération brusque du non porteur qui anticipe une éventuelle passe du porteur, qui se trouve à distance d'échange. L'intention du joueur est d'accélérer le jeu et/ou de prendre de vitesse un adversaire.
<i>Course croisée</i>	Action motrice se caractérisant par la course d'un joueur croisant un autre joueur de la même équipe, afin de déstabiliser la défense adverse.
<i>Course d'appui</i>	Action motrice d'un joueur situé en avant du porteur qui réalise une course vers ce dernier afin de lui offrir une solution de passe.
<i>Course de soutien</i>	Action motrice d'un joueur situé en arrière du porteur qui réalise une course vers ce dernier afin de lui offrir une passe.
<i>Course de suivi</i>	Action motrice du joueur qui suit son adversaire direct. Ce dernier peut être porteur ou non porteur de balle.
<i>Course de recul</i>	Course du défenseur qui se replace en reculant après avoir dissuadé ou bloqué un adversaire.
<i>Course d'approche</i>	Course du défenseur se rapprochant d'un attaquant afin de réduire la marge de manœuvre de l'équipe adverse.
<i>Pas latéraux</i>	Action motrice se caractérisant par des déplacements latéraux de la part du joueur, signifiant qu'il réduit un espace libre.
<i>Fixation</i>	Action motrice se caractérisant par le déplacement orienté du porteur de balle dans un intervalle constitué par deux défenseurs, avec pour objectif leur mobilisation conjointe sur lui, afin de créer un surnombre et de faire la passe en décalage à un partenaire dans l'espace libéré.
<i>Feinte de passe</i>	Action motrice du porteur qui fait croire à ses adversaires qu'il va réaliser une passe, alors que son intention réelle est autre (dribble, fixation, tir, passe à un tiers).

Tableau 2
 Les 14 principaux praxèmes relevés lors de deux matchs de handball
 de niveau international (suite)

Praxèmes	Descriptif et intentions tactiques correspondantes
<i>Feinte de tir</i>	Action motrice du porteur qui fait croire à ses adversaires qu'il va tirer au but, alors que son intention réelle est autre (dribble, passe).
<i>Feinte de corps</i>	Action motrice du porteur qui fait croire à son vis-à-vis qu'il va déborder d'un côté, alors que finalement il souhaite déborder de l'autre. La feinte peut-être simple ou double.

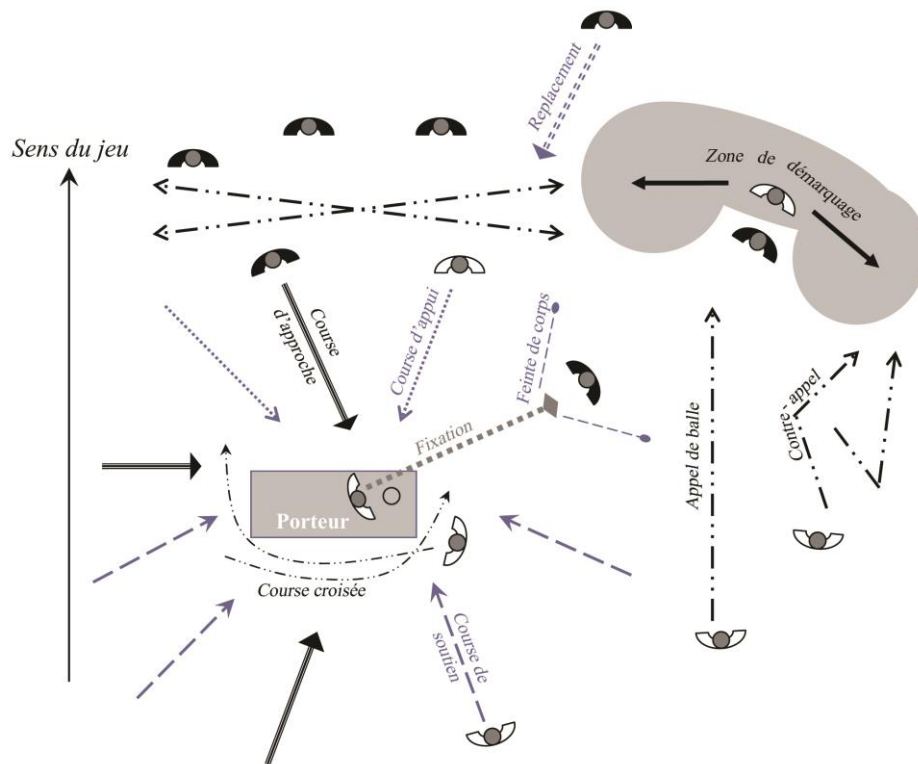


Figure 2. Ces praxèmes représentent le code commun des handballeurs, façonnés par les contraintes de la situation considérée. Ils participent de la dynamique situationnelle.

L'articulation des signes dans une situation sociale

La mise au jour du réseau des sous-rôles ainsi que des communications pratiques actualisables offre l'opportunité de construire une grille d'observation. Nous avons émis l'hypothèse que la communication pratique du handball, mais aussi de toute situation sociale, était inextricablement liée au contexte des sous-rôles endossables par les acteurs. La question est la suivante : comment les sous-rôles se succèdent-ils les uns aux autres? Parlebas (1999) a fait l'hypothèse que les signes seraient annonciateurs de changements de sous-rôles. Pour passer d'un sous-rôle à un autre, on actualiserait une communication. Notons que dans le cas où une communication directe est actualisée, le sous-rôle et la communication correspondante coïncide : c'est en réalisant la passe ou le tir que le joueur devient passeur ou tireur. C'est aussi pour cette raison que ces communications sont qualifiées de directes. Mettre au jour le « code » de la situation devient donc possible en mettant en lien les communications actualisées par les protagonistes et les sous-rôles de la situation (Tableau 3).

L'analyse de l'apparent désordre régnant sur l'aire de jeu révèle en bout de course un verdict inattendu : les conduites communicationnelles des acteurs sont dotées d'une signification profonde, réglée par un code gouvernant la mise en scène de celles-ci. Afin de passer d'un sous-rôle à un autre, le joueur n'actualise pas n'importe quelle conduite communicationnelle. En plus de communications pratiques directes qui « sautent aux yeux », le handballeur a recours pour se faire comprendre à un code constitué de 14 signes.

Manifestement, et c'est la raison pour laquelle on peut parler de « code » ou de « système de signes », ces praxèmes ne s'articulent pas les uns aux autres de manière contingente. Ce code gouverne de façon souterraine les conduites motrices des acteurs. Les règles formelles du handball orientent les échanges des acteurs, dans leurs formes et leurs contenus. Ce faisant, le handball va être propice à l'activation d'une « grammaire » (Goffman, 1974).

Le constat que l'on fait concerne l'importance de ce « système de signes » par rapport aux communications dites directes, c'est-à-dire aux communications directement en rapport avec la réalisation de la tâche (passes, tirs, interceptions, tacles). En handball, les communications indirectes, *id est* les signes moteurs (« Appels de passe », « Courses de soutien », etc.), se taillent la part du lion. L'analyse des deux matchs fait état de cette écrasante majorité : sur les 11661 communications actualisées par les 24 handballeurs, 8391 (72%) sont des communications indirectes (des signes) et seulement 3270 (28%) sont des communications directes. Il existe bien un « code » sur lequel

Tableau 3
 Mise en correspondance des conduites actualisées par les acteurs avec
 les changements de sous-rôles correspondants.

TYPES DE COMMUNICATION PRAXIQUE	D E M A R Q U E	A P O A I S S É E	C O O R D I N E	C O O R D I N E	C O O R D I N E	C O O R D I N E	P A S S E U R	F I N I S S E U R	F I N I S S E U R	F I N I S S E U R	I N T E R C E P T E U R	C O O R D I N E	P A S S E U R	T I R E U R
Remplaceur → Dissuadeur							720	144						864
Remplaceur → Bloqueur												534		534
Remplaceur → Récupérateur							5	8						40
Remplaceur → Intercepteur												14		14
Remplaceur → Remplaceur							123	209					1623	1955
Dissuadeur → Remplaceur							287							520
Dissuadeur → Bloqueur												102		102
Dissuadeur → Intercepteur												6		6
Dissuadeur → Récupérateur														5
Dissuadeur → Dissuadeur								101	149					250
Bloqueur → Dissuadeur								17					10	27
Bloqueur → Remplaceur							89						113	260
Bloqueur → Intercepteur														1
Bloqueur → Récupérateur														7
Démarqueur → Réceptionneur	469	198	34	109	80								3	2309
Démarqueur → Démarqueur	488	106	37	101	26									154
Réceptionneur → Démarqueur	7													12
Réceptionneur → Porteur										411	39	73	78	778
Réceptionneur → Tireur														46
Réceptionneur → Dribbleur													14	14
Réceptionneur → Passeur														1433
Passeur → Démarqueur	1267	10	49	1	21									2175
Dribbleur → Passeur														11
Dribbleur → Démarqueur	2													2
Dribbleur → Porteur													22	29
Dribbleur → Tireur														6
Tireur → Démarqueur	10													15
Porteur → Démarqueur	3													10
Porteur → Tireur														196
Porteur → Dribbleur														41
Porteur → Passeur										6	45	3		767

Tableau 3 (suite)
 Mise en correspondance des conduites actualisées par les acteurs avec
 les changements de sous-rôles correspondants.

TYPES DECOMMUNICATION PRAXIQUE	C O C O C O C O C O C										F E F F F E F E I N T C O P T I R																		
	A	C	C	O	C	O	C	O	C	O	C	F	E	F	F	F	E	F	E	I	N	T	C	O	P	T	I	R	
Replaceur → Démarqueur	305	22	1		3																								423
Dissuadeur → Démarqueur	54																												61
Bloqueur → Démarqueur	49	1																											60
Récupérateur → Porteur														24		1													49
Intercepteur → Porteur														8															21
Tireur → Replaceur										46																			51
Dribbleur → Replaceur									3																				3
Passeur → Replaceur									13																				13
Réceptionneur → Replaceur									16																				17
Porteur → Replaceur									11																				12
Démarqueur → Replaceur									483																				497
	2654	337	121	211	130	1071	1052	149	1901	465	45	119	136	21	790	2211	248											14548	
																													11661

les acteurs se basent afin de se comprendre. On peut parler de décodage sémiotique¹⁰. Et il en va de même dans toute situation sociale.

Quel intérêt pour la sociologie de la santé?

Dans le cadre des jeux sportifs, cette méthodologie permet d'éclairer les subtils chemins par lesquels la socialisation situationnelle s'opère en précisant les potentialités de chaque pratique dans une perspective éducative (Collard, 2004; Collard & Oboeuf, 2007; Parlebas, 1981, 1999). À cet égard, certaines pratiques se révéleront par exemple plus propices que d'autres afin de faciliter l'intégration scolaire des élèves en situation de handicap (Legrand, Oboeuf, & Herrou, 2011). Cette méthodologie permet aussi d'engager une réflexion sur de nouvelles formes d'entraînement permettant de développer les capacités d'anticipation des joueurs (Oboeuf, 2010; Oboeuf, Collard, Pruvost, & Lech, 2009). Questionner l'utilisation de cette méthodologie en sociologie de la santé peut se révéler intéressant. Et ce, même si le « degré de structuration » d'un jeu

sportif n'est pas similaire au degré de structuration d'un accueil de jour. Comme l'explique Goffman,

certains [cadres] se présentent comme des systèmes cohérents d'entités, de postulats ou de règles, alors que d'autres, plus nombreux, n'ont aucune apparence de forme articulée et ne véhiculent qu'une interprétation de type traditionnel, une approche, une perspective (1991, p. 30).

Pour le sociologue, un tel travail reste pourtant toujours possible, car « chaque cadre social comporte ses propres règles » (Goffman, 1991, p. 33). Winkin partage cette analyse, lorsqu'il écrit : « Si vous étudiez très minutieusement un milieu, un groupe, une situation, vous dégagerez bientôt nombre des régularités qui fondent cet ensemble particulier » (1996, p. 155). Quels peuvent être les intérêts de cette démarche dans le champ de la santé?

Nous mettons actuellement en œuvre cette méthodologie dans un Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (E.H.P.A.D.). Au sein de ce dernier, un Pôle d'activités et de soins adaptés (P.A.S.A.) s'est récemment ouvert. Il s'agit d'un accueil de jour de 120m² où les résidents présentant le plus de troubles du comportement sont accueillis de 10h à 17h. Le P.A.S.A. accueille 14 résidents chaque jour. Des activités leur sont proposées tout au long de la journée. Le rapport soignant/soigné est modifié, dans la mesure où les Aides soins en gérontologie (A.S.G.) ne sont pas vêtues de blouses blanches, et où elles ont le temps de faire un travail individualisé. Nous avons été sollicités, en prise directe avec les recommandations de l'Agence nationale d'évaluation sociale et médico-sociale (ANESM), afin de juger de l'impact (qu'il soit positif et ou négatif) du P.A.S.A. sur les résidents présentant une maladie d'Alzheimer ou une maladie apparentée. Afin d'élargir la « base informationnelle » (Sen, 1999) sur laquelle se basera nos constats et nos interprétations, nous déployons plusieurs méthodologies : l'entretien, l'observation participante et l'observation par grille d'observation qui fait l'objet de cet article. Un certain nombre d'acteurs sont sollicités pour participer à l'étude (les différents professionnels de l'établissement, les résidents, les familles). En outre, nous ne nous intéressons pas uniquement à l'impact du P.A.S.A. sur le bien-être des résidents lorsqu'ils sont dans l'espace considéré, mais sur leur bien-être dans les différentes sphères de leur réalité (Berger & Luckmann, 1986). L'impact de l'accueil de jour sur le bien-être des résidents est-il durable ou éphémère?

Mobiliser la méthodologie ici abordée présente à ce titre un certain nombre d'intérêts. Le premier, c'est qu'elle va permettre de recentrer l'attention sur la personne et la situation qui l'accueille, comme le préconise

Zimmerman (2008). En outre, cette méthodologie permet d'intégrer les dimensions spatiale et temporelle. Il devient possible de s'intéresser aux itinéraires communicationnels de chaque résident, au fil de la journée, mais aussi de questionner son évolution en matière de participation à la communication, journée après journée, semaine après semaine.

Une fois les contraintes et les possibles communicationnels mis au jour, des comparaisons pourront être effectuées. De manière diachronique, comme nous venons de le préciser, mais aussi synchronique dans les différents espaces accueillant les protagonistes dans l'E.H.P.A.D. Quelles sont les communications que les résidents actualisent au sein du P.A.S.A.? Ont-ils la possibilité d'actualiser ces mêmes communications lorsqu'ils sont « dans les étages » où les rapports à autrui (soignants et autres résidents), au temps, à l'espace et aux objets sont bouleversés?

Le travail prévu étant réalisé, le chercheur fait émerger les capacités non actualisées par certains résidents, en fonction du degré de la maladie. Une réflexion s'engage alors concernant les carences communicationnelles de chaque résident. Que peut-on changer dans le rapport de ce résident à autrui (soignant/résident/famille), l'espace du P.A.S.A., le temps ou les objets afin de remédier à certains écueils communicationnels?

La méthodologie proposée permet aussi de questionner l'occurrence des troubles du comportement. Sont-ils réduits ou en expansion au sein du P.A.S.A.? En prise directe avec de tels troubles, la méthodologie présentée est d'un intérêt de tout premier plan. En s'intéressant aux cheminements de sous-rôles précédant l'émergence de troubles du comportement, on les anticipera plus facilement. On mettra en évidence des pistes pour désamorcer les troubles avant qu'ils ne surviennent. Dans la continuité, les constats effectués pourraient alimenter certaines formations. Par exemple, quels sont les signes avant-coureurs du passage dans un sous-rôle comme celui de « crieur »? Un tel sous-rôle est-il l'aboutissement d'une succession de signes particuliers ou d'un seul? Ce sous-rôle caractérisant un trouble comportemental apparaît-il après une communication singulière dans la relation « ASG/résident », « résident/résident », « famille/résident » ou encore, pourquoi pas, « chercheur/résident »? Apparaît-il dans un espace particulier de l'accueil de jour? À un moment particulier de la journée? Lorsque le résident concerné aperçoit ou est en possession d'un objet singulier? Pour reprendre les mots de Winkin, « si l'observateur a saisi le système interactionnel qui règle le jeu des participants, il peut prévoir les mouvements quelques instants avant leur occurrence effective » (1996, p. 120).

Notes

¹ Nous remercions très sincèrement Delphine Marquissimo et Pierre Obœuf pour leurs précieux conseils et leur éclairant recul dans la réalisation de ce travail.

² « Toutefois les individus témoignent d'une grande différence dans l'importance qu'ils attachent aux différents modes du fonctionnement humain – même s'ils peuvent leur reconnaître à tous de la valeur – et une théorie de la justice fondée sur la liberté doit être attentive à ces différences » (Sen, 1999, p. 64).

³ Comme la santé, l'ethnie, l'environnement, le genre ou encore l'âge.

⁴ En prise directe, en France, avec la loi du 11 février 2005 pour « l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées ».

⁵ Il propose de compléter cet indicateur avec des données sur le niveau de santé, la longévité et l'éducation. Cela donnera naissance à l'Indice de Développement Humain (IDH).

⁶ Winkin utilise cette expression inventée par Derek J. de Solla Price pour parler de ce réseau de chercheurs qui se connaissent, se croisent, et s'influencent. Chacun sait ce que les autres font, et cela même s'ils ne se réunissent pas de façon formelle. L'expression est plus évocatoire qu'ancrée dans la réalité des faits, ainsi que le souligne lui-même le chercheur français (1981, p. 21).

⁷ « La communication est conçue comme un système à multiples canaux auquel l'acteur social participe à tout instant, qu'il le veuille ou non : par ses gestes, son regard, son silence, sinon son absence... En sa qualité de membre d'une certaine culture, il fait partie de la communication, comme le musicien fait partie de l'orchestre. Mais, dans ce vaste orchestre culturel, il n'y a ni chef, ni partition » (Winkin, 1981 p. 8).

⁸ Notons que la paternité de cette perspective reviendrait à Georges Herbert Mead (1934), qui fut semble-t-il le premier à suggérer une reconnaissance de la spécificité de l'interaction face aux individus qui l'investissent. C'est notamment le cas dans une partie intitulée *La réalisation du soi dans la situation sociale* où il met en évidence que la réalisation du soi est dépendante des situations sociales où il émerge (Mead, 1934). Toutefois, Mead ne dépassa pas le stade de cette supposition, et il ne proposa, contrairement aux tenants du collègue invisible, ni conception de l'interaction comme type d'ordre social ni analyse des rouages, aussi ténus soient-ils, de la mécanique interactionnelle.

⁹ « Tout comportement et tout objet peut être communicatif et l'éventail des possibilités communicatives est bien plus large et plus significatif que notre attention courante à la parole le révèle; mais la différence entre « peut être » et « est » est aussi cruciale dans l'analyse structurale du comportement communicatif que la distinction entre statut phonétique et statut phonologique des sons dans l'analyse structurale d'un code linguistique » (Hymes, 1967, p. 25).

¹⁰ « Processus d'interprétation de l'environnement et/ou du comportement d'autrui à l'aide de codes acquis lors d'expériences antérieures, et qui se manifeste au cours même de l'action motrice du pratiquant » (Parlebas, 1999, p. 92).

Références

- Bateson, G. (1951). Codage et valeur. Dans A. Lévy (Éd.), *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains* (pp. 186-192). Paris : Dunod.
- Bateson, G. (1977). Les usages sociaux du corps à Bali. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14, 3-33.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Birdwhistell, R. (1970). *Kinesics and context. Essays and body motion communication*. Londres : Penguin Press.
- Caillois, R. (1958). *Les jeux et les hommes*. Paris : Gallimard.
- Collard, L. (2004). *Sport et agressivité*. Méolans-Revel : DésIris.
- Collard, L., & Obœuf, A. (2007). Impact de la sportification de 72 enfants de 8-9 ans sur leurs conduites motrices agressives au cours d'un jeu. *International Journal on Violence and School*, 4, 81-91.
- Comim, F., Qizilbash, M., & Alkire, S. (Éds). (2007). *The capability approach : concepts, measures and applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- De Munck, J. (2008). Qu'est-ce qu'une capacité? Dans J. De Munck, & B. Zimmerman (Éds), *La liberté au prisme des capacités* (pp. 21-50). Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- De Saussure, F. (1972). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Dewey, J. (1967). *Logique. Théorie de l'enquête*. Paris : Presses universitaires de France.
- Elias, N., & Dunning, E. (1986). *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris : Fayard.
- Farvaque, N. (2008). Faire surgir des faits utilisables. Dans J. De Munck, & B. Zimmerman (Éds), *La liberté au prisme des capacités* (pp. 51-80). Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Goffman, E. (1988). *Les moments et leurs hommes*. Paris : Seuil.
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Minuit.

- Hall, E. T. (1971). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.
- Hymes, D. (1967). Why linguistics needs the sociologist. *Social Research*, 34(3), 632-647.
- Legrand, M., Oboeuf, A., & Herrou, F. (2011). Cohésions socio-affective et fonctionnelle au sein d'une classe accueillant 23 élèves de 6^{ème} et 8 adolescents déficients mentaux. *Éthologie & Praxéologie*, 15. Repéré à http://www.revue-ethologie.com/articles_list.php
- Linton, R. (1959). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago : University of Chicago Press.
- Oboeuf, A. (2010). *Sport, communication et socialisation*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Oboeuf, A., Collard, L., Pruvost, A., & Lech, A. (2009). La prévisibilité au service de l'imprévisibilité. Le « code secret » du football. *Réseaux*, 156, 241-270.
- Parlebas, P. (1981). *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*. Paris : Institut National du Sport et de l'Éducation Physique.
- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*. Paris : Institut National du Sport et de l'Éducation Physique.
- Quéré, L. (1997). La situation toujours négligée? *Réseaux*, 85, 163-192.
- Rawls, J. (1971). *Théorie de la justice*. Paris : Seuil.
- Robeyns, I. (2006). The capability approach in practice. *The Journal of Political Philosophy*, 14(3), 351-376.
- Sen, A. (1985). *Commodities and capabilities*. Amsterdam : Elsevier.
- Sen, A. (1999). *L'économie est une science morale*. Paris : La découverte.
- Sen, A. (2000). *Social development paper*. Manila : Asian Development Bank.
- Sen, A. (2002). *Éthique et économie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Shannon, C., & Weaver, W. (1949). *La théorie mathématique de la communication*. Paris : Retz-CEPL.
- Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., & Jackson, D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.
- Wiener, N. (1948). *Cybernetics or control and communication in the animal and the machine*. Paris : Hermann.
- Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.

Winkin, Y. (1995). Le corps est-il soluble dans l'analyse? Le cas de la kinésique. Dans A.-M. Drouin-Hans (Éd.), *Le corps et ses discours* (pp. 23-30). Paris : L'Harmattan.

Winkin, Y. (1996). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Paris : Seuil.

Zimmerman, B. (2008). Capacités et enquêtes sociologiques. Dans J. De Munck, & B. Zimmerman (Éds), *La liberté au prisme des capacités* (pp. 113-38). Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Alexandre Oboeuf, titulaire d'un doctorat en sciences sociales de l'Université Paris Descartes, est aujourd'hui maître de conférences à l'Université Catholique de Lille. Membre de l'unité HaDePaS de cette même université, il est par ailleurs chercheur associé au GEPECS (Paris 5). Il travaille sur les questions de qualité de vie des personnes âgées dépendantes en établissement mais aussi sur les questions d'intégration sociale des élèves en situation de handicap. Dans ses travaux, l'auteur mobilise principalement l'observation.

Benoît Gérard, titulaire d'un doctorat en sciences de gestion, est aujourd'hui maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine. Membre du laboratoire DRM-MOST, il réalise ses recherches en théorie des organisations, en optant pour des approches sociologiques et psychosociologique. Ses travaux mobilisent des méthodologies aussi bien quantitatives que qualitatives, mais il porte un intérêt tout particulier aux recherches ayant recours à l'observation.

David Sudre, titulaire d'un doctorat en sciences sociales de l'Université Paris Descartes, est aujourd'hui membre du laboratoire GEPECS. Favorisant les démarches ethnographiques, telles que l'observation in situ, et la méthode d'enquête par entretien, il travaille sur les influences de la culture américaine sur les jeunes sportifs de région parisienne, principalement noirs et issus des classes populaires. Se croisent dans ses travaux différents thèmes des sciences sociales : sociologie de la jeunesse, de la culture, du sport et l'étude des processus d'identification racialisée.